**Jeu** Revue de théâtre



## Graffiti dans la ville

#### Patricia Belzil

Numéro 95 (2), 2000

Les mots jouer avec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25857ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé) 1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Belzil, P. (2000). Graffiti dans la ville. Jeu, (95), 98-100.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



#### Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

# Graffiti dans la ville

Dans les Mots, Jean-Pierre Ronfard glane sur les murs et sur les façades des commerces, au gré d'une promenade de « par les rues », des phrases teintées d'absurde ou de mystère. Mais, à propos des graffiti, il se désole que l'on trouve de plus en plus de tags, au détriment des mots. Marchant sur ses pas, j'ai cherché quelques-unes de ces prises de parole vindicatives ou désespérées, toujours anonymes. Les tags abondent, c'est vrai ; guère intéressants pour le flâneur, ils s'offrent partout à son regard incompréhensif... Hiéroglyphe ésotérique, le tag présente le paradoxe de n'être qu'une signature sans message, alors que le graffiti est un message sans signature.

Ainsi, le premier répond au désir d'affirmer sa présence dans la ville, sans rien dire, tandis que le second obéit à l'impulsion de dire. Le tag nous impressionne lorsqu'il apparaît, vide et vaniteux, tout en haut d'un édifice... Mais le graffiti nous touche, lourd et lapidaire, au fond d'un terrain vague.



De l'inutilité des synonymes.

### SALETÉ

« Il était naturellement sale de sa personne, mais se lavait pour dissimuler. »

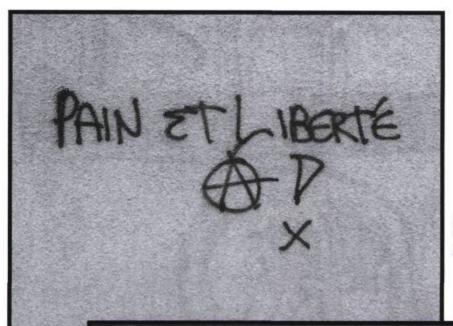
Angelo de Sorr, le Drame des carrières d'Amérique, roman populaire, 1868.



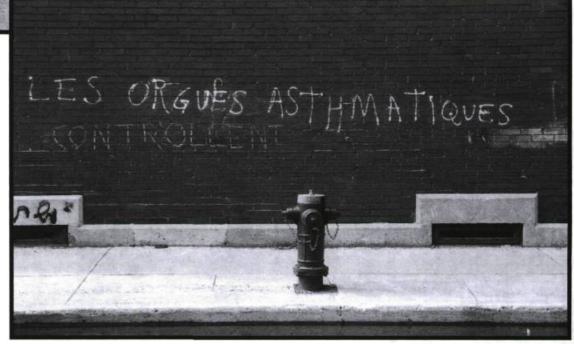
A CS-ENDIS SOMMEN

Impression de déjà-vu... mais le pouvoir est un inquiétant lieu commun.

aujourd'hui placardent les « Défense de » graffitaient « Interdit d'interdir ». Leurs enfants répondent... en attendant d'être grands et d'interdire.



De 1789 à aujourd'hui : deux mots pour contrer deux maux.



O énigmatiques orgues asthmatiques contrôlant! La poésie graffitique peut être hermétique ou politique, bourrée de tics, voire névrotique, mais rarement épique et plus volontiers elliptique sur un mur de briques.